

Supplément au SOP n° 115, février 1987

LES TÂCHES DE LA THEOLOGIE ORTHODOXE AUJOURD'HUI

Conférence de Dan-Ilie CIOBOTEA,
théologien de l'Eglise orthodoxe de Roumanie,
directeur adjoint de l'Institut oecuménique de Bossey,
faite au Congrès des théologiens et du clergé
de l'Eglise orthodoxe de Finlande
(23-26 septembre 1986, Kuopio)

Document 115.A



Les tâches qui incombent à la théologie orthodoxe varient selon les besoins des Eglises locales, situées souvent dans des contextes culturels et socio-politiques différents. Toutefois, certaines de ces tâches sont communes à l'Orthodoxie dans son ensemble et ce sont quelques-unes d'entre elles que nous allons essayer d'évoquer ici.

Se libérer d'une attitude défensive

Il nous faut tout d'abord nous libérer de notre attitude défensive et prendre davantage de recul critique vis-à-vis de nous-mêmes.

Chaque Eglise locale doit réfléchir de façon plus critique sur ce qu'elle a à faire, c'est-à-dire voir si et dans quelle mesure la théologie élaborée et enseignée dans les différentes Ecoles de théologie est en rapport avec la vie de l'Eglise d'aujourd'hui et contribue à une meilleure compréhension de celle-ci, à la résolution de ses problèmes et à l'édification du Corps du Christ dans le monde contemporain.

En d'autres termes, il s'agit de savoir si la théologie orthodoxe, de nos jours, est réellement au service de l'Eglise, si, oui ou non, elle en est la conscience et si elle exprime la conscience que l'Eglise a d'elle-même.

Ce sont des raisons historiques qui ont, dans le passé, obligé la théologie orthodoxe à prendre toujours plus des allures apologétiques ou défensives. Devant faire face aux hérésies, à la domination musulmane ainsi qu'à l'uniatisme et au prosélytisme occidental, la théologie orthodoxe s'est considérée essentiellement comme "gardienne et protectrice de la Tradition" (1). Une telle perception s'appuie, bien sûr, sur la certitude que Tradition et théologie sont inséparables, la première étant comprise comme l'expérience de la vie évangélique à travers les siècles et la seconde comme la tentative de rendre l'Evangile pertinent et fructueux en tout temps et en tout lieu.

Mais la grande importance accordée à ce rôle de "gardienne" et de "protectrice de la Tradition" a créé chez maints théologiens une mentalité qui les a conduits à des excès dans l'apologétique, ce qui constitue aujourd'hui encore l'obstacle principal à l'élaboration d'une théologie critique et créatrice.

Une adhésion renouvelée à la Tradition apostolique

Le premier congrès des Ecoles orthodoxes de théologie, réuni à Athènes en 1936, avait assigné comme tâche prioritaire à la théologie de se libérer des influences scolastiques occidentales et de revenir aux Pères de l'Eglise. Depuis lors, beaucoup de travail a été accompli dans ce sens, en vue de faire de la théologie orthodoxe contemporaine une théologie néopatristique. Celle-ci malheureusement, dans beaucoup d'Ecoles, ne va pas au-delà de la simple répétition ou accumulation de citations des Pères, et nous nous rendons bien compte, aujourd'hui, que cela ne suffit pas : nous devons non seulement citer les Pères, mais aussi assumer leur expérience, vivre dans le même Esprit et devenir pour notre temps ce qu'ils ont été pour le leur.

Ainsi, nous devons comprendre aujourd'hui la théologie avant tout comme une adhésion renouvelée à la Tradition apostolique et patristique. En effet, la théologie ne peut pas être véritablement la gardienne de la sainte et vivante Tradition si elle ne lui devient pas "consubstantielle", si elle ne s'inspire pas et ne se nourrit pas du même Esprit. Une des principales caractéristiques du kérygme et de la théologie apostolique et patristique était leur lien intime avec la vie de



l'Eglise et ses problèmes concrets. Le père Alexandre Schmemmann nous rappelle que "toute théologie authentique a toujours été pastorale, missionnaire et prophétique. Chaque fois qu'elle a perdu ces trois dimensions, elle est devenue un simple jeu intellectuel, délaissé à juste titre par la 'véritable' Eglise. La tâche de la théologie à un moment donné est nécessairement déterminée par les besoins de la communauté ecclésiale ; le théologien doit toujours commencer son travail par une reconnaissance de ces besoins et par leur prise en compte, acceptant ce que l'Eglise attend de lui" (2).

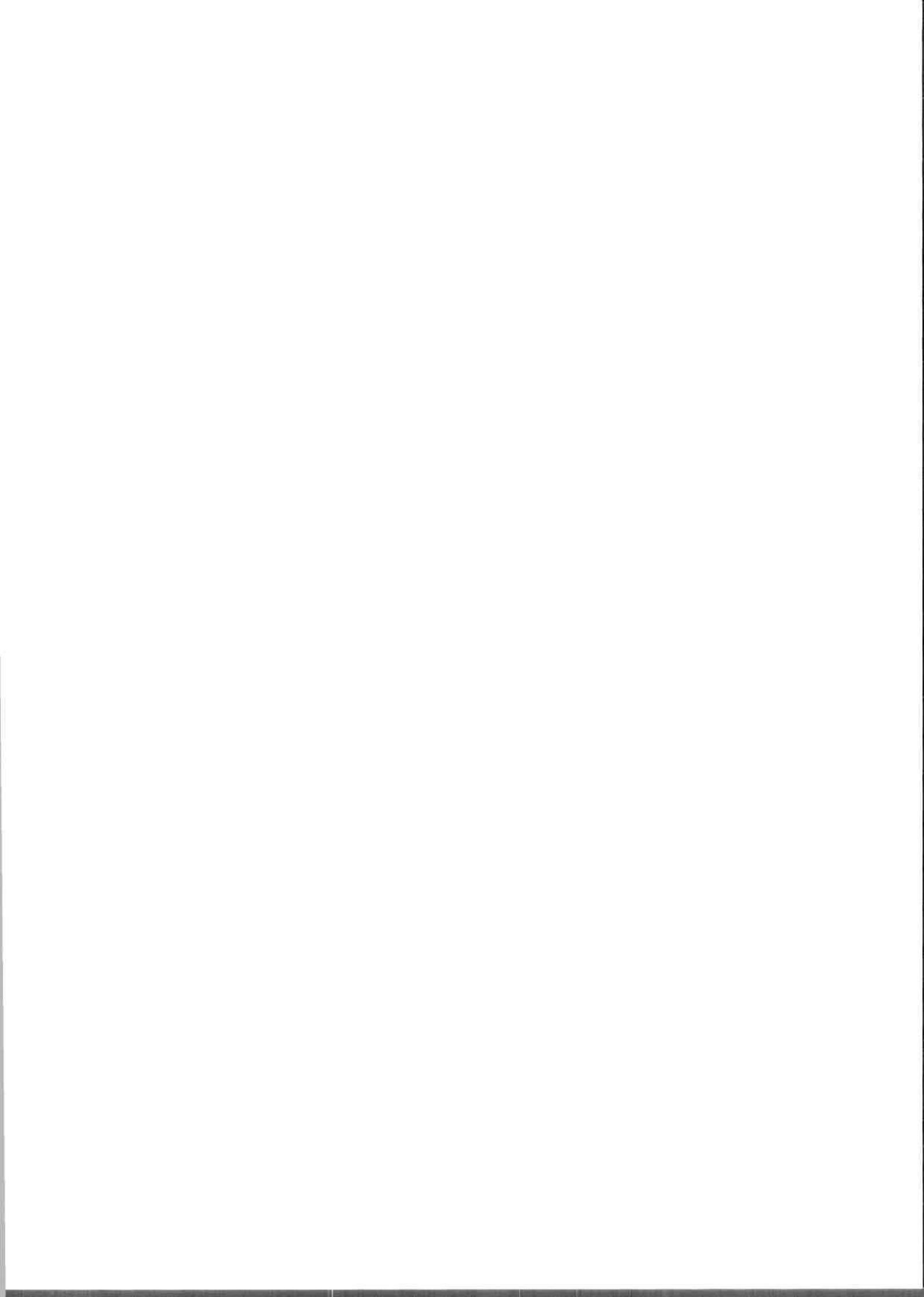
Le père Alexandre poursuit sa critique de la situation de la théologie orthodoxe contemporaine en ces termes : "Depuis la fin de la période patristique, notre théologie est devenue exclusivement 'académique', 'scolastique' au sens propre du terme et ceci non sans quelque influence occidentale. Elle se cantonne dans un cercle restreint d'intellectuels professionnels qui écrivent et travaillent les uns pour les autres (...) et qui sont devenus, au fil du temps, de plus en plus soucieux de répondre et de plaire à leurs pairs dans d'autres disciplines scientifiques plutôt que de s'adresser à l'Eglise devenue, elle, de moins en moins attirée par la théologie" (3).

Faire son auto-critique, sa metanoia, pour la théologie orthodoxe, n'implique pas qu'elle renonce à une méthodologie, à une recherche scientifique et académique, mais bien plutôt qu'elle discerne dans quelle mesure la théologie universitaire demeure une théologie ecclésiale. En d'autres termes, qu'elle se demande si la théologie des Ecoles exprime la pensée de l'Eglise aujourd'hui, dans quelle mesure elle est la conscience de l'Eglise et dans quelle mesure elle exprime la conscience que l'Eglise a d'elle-même, sa réflexion sur elle-même et sur ses problèmes. Qu'elle se demande si cette théologie est enracinée dans la vie de l'Eglise Corps du Christ et si elle se préoccupe de la vocation et de la mission de celle-ci dans le monde contemporain.

A Eglise vivante, théologie vivante

Lors du 2ème Congrès des Ecoles orthodoxes de théologie, à Athènes en 1976, l'un des participants, Demetrios Constantelos, a formulé très clairement le lien qui relie une théologie vivante à une Eglise vivante : "Jamais une Eglise vivante ne pourra exister sans une théologie qui produise ce qu'elle en attend, qui soit capable de parler son langage de foi et d'espoir dans le contexte des réalités contemporaines. Nous avons besoin d'une Eglise vivante qui s'exprime par une théologie vivante. Une Eglise vivante se renouvelle constamment en l'Esprit de Dieu tel qu'Il se révèle dans les Saintes Ecritures et dans la pensée et la perception de l'Eglise. Elle ne craint pas de se livrer à une auto-critique, ni de se connaître elle-même (autognosia), ni de se renouveler par le repentir (metanoia). Se repentir ne veut pas seulement dire se réveiller et changer d'opinion ; cela veut dire aussi accomplir une remise en question et un acte de discernement provoquant une orientation nouvelle de la personne ou de la communauté. (...) L'Orthodoxie a besoin de prendre du recul vis-à-vis d'elle-même si elle veut retrouver ou faire naître une perspective pour l'avenir. Cesser de remettre en question notre Eglise, notre théologie et nous-mêmes, c'est cesser d'être créateurs" (4).

Ainsi, pour parler concrètement, une autocritique de la théologie orthodoxe à la lumière de la compréhension patristique de la théologie et d'une reconnaissance de ce que sont les besoins réels de l'Eglise aujourd'hui nous amène à expliciter quelques-unes des autres tâches qui incombent à notre théologie actuelle.



Une pensée consubstantielle à la Parole de Dieu

Il nous faut aussi être plus bibliques et plus mystagogiques.

Une des principales caractéristiques de la théologie des Pères était le lien vivant entre leur réflexion et la Bible : non seulement ils en citaient les textes, mais ils les "assimilaient" - ou, pour dire autrement, ils adaptaient leur intelligence à l'Esprit des textes. Leur pensée devenait "consubstantielle" aux Saintes Ecritures, même quand ils utilisaient des tournures d'expression empruntées à la culture de leur époque.

Toute leur théologie était en fait une interprétation vivante de la Bible : homilétique, dogmatique, pastorale, liturgique. Lire la Bible était pour eux une rencontre mystique avec la Personne du Logos incarné, avec le Christ. Cette façon qu'avaient les Pères d'aborder l'Evangile, leur approche ecclésiale fondamentale de la théologie, a été préservée jusqu'à nos jours dans la liturgie orthodoxe. C'est dans le mystère du Christ, dans sa Personne, que se réalise l'unité des différents témoignages contenus dans les diverses parties de la Bible.

Un dialogue constructif avec l'exégèse critique

Ainsi, pour devenir pleinement néopatristique, la théologie orthodoxe doit aujourd'hui recouvrer cette relation intime qu'entretenaient les Pères avec la Bible, tout en prenant en compte l'exégèse occidentale moderne qui contribue à nous faire mieux connaître comment la Personne, les actes et les paroles de Jésus-Christ ont été compris de ses contemporains et en particulier de ses disciples dans le contexte socio-culturel qui était le leur.

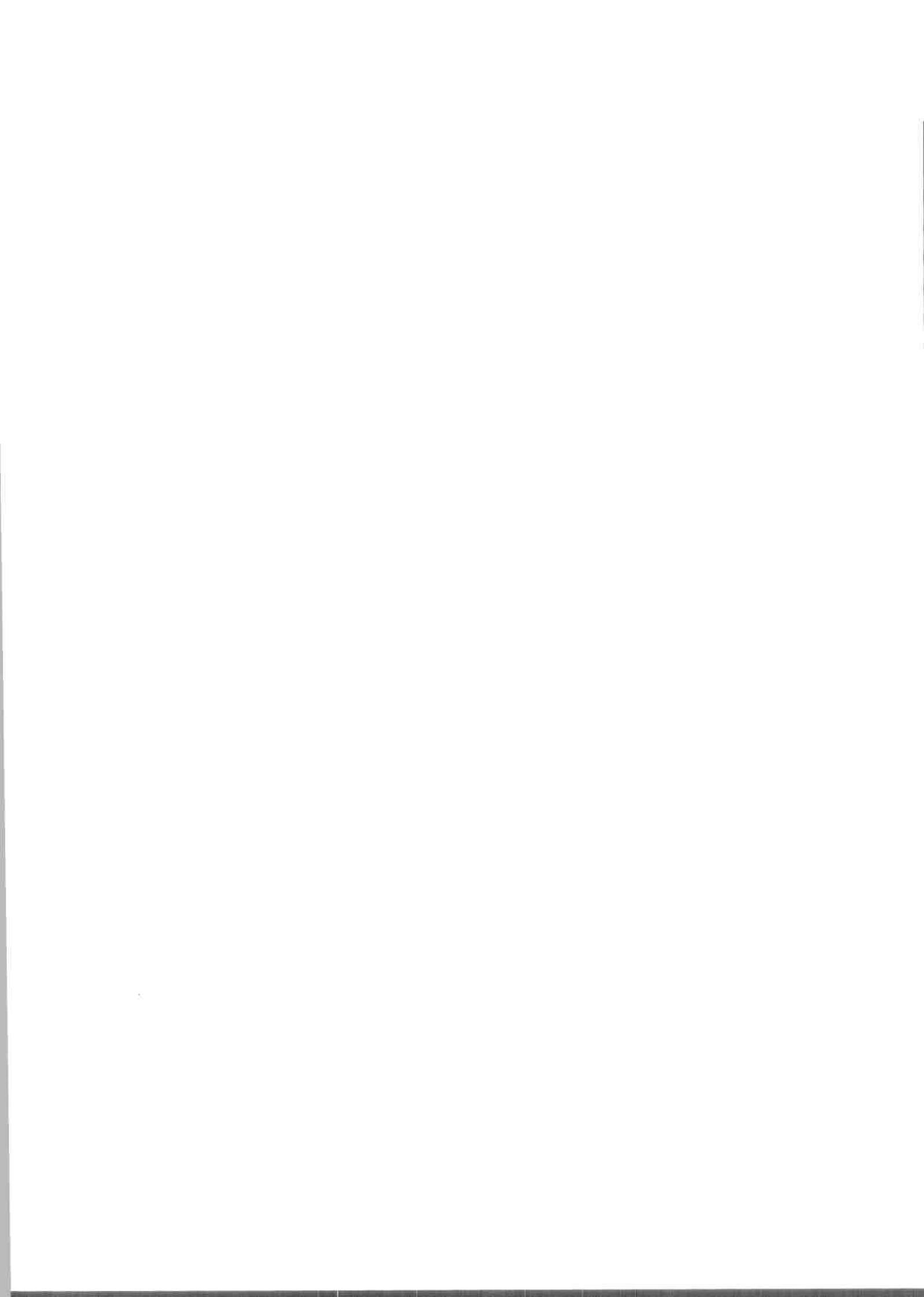
Il faut que la théologie orthodoxe aujourd'hui comprenne que la pensée de l'Eglise des Pères était avant tout biblique et qu'il doit en être de même pour l'Eglise actuelle. Nous devrions revoir cette idée - erronée - selon laquelle une connaissance approfondie de la Bible et une prédication nourrie de cette lecture sont une "spécialité" protestante, le "domaine" des protestants.

Et en même temps, les orthodoxes doivent non pas s'opposer à l'exégèse historico-critique occidentale, mais conduire avec elle un dialogue exigeant et constructif afin de dégager les moyens de préserver l'unité des deux lectures - scientifique et mystagogique - des Ecritures. C'est ainsi que nous pourrions discerner ce qui est le coeur du message évangélique pour la vie de l'Eglise aujourd'hui.

Communier aujourd'hui à l'expérience du Christ

D'un point de vue mystagogique, l'expérience spirituelle du Christ telle qu'elle est relatée dans l'Evangile n'est pas uniquement un événement arrivé une fois pour toutes à un moment donné de l'histoire. Elle est aussi directement accessible à l'Eglise aujourd'hui, non pas comme un fait ou un souvenir historique, mais comme événement de communion dans le même Esprit - et c'est ce qui rend l'Eglise de tous les temps capable de vivre la réalité de l'affirmation que "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et dans les siècles des siècles".

Tenir ensemble une lecture historico-critique et une lecture mystagogique de la Bible, c'est reconnaître que la Parole de Dieu est incarnée dans un langage humain déterminé historiquement, tout en admettant que l'expérience spirituelle faite par les Apôtres concerne les êtres humains de tous les temps qui de-



viennent eux-mêmes expérience sui generis de l'Eglise, c'est-à-dire communion mystique avec la Parole (Logos) de Dieu comme Personne vivante, telle que l'Évangile nous la décrit.

Une théologie orthodoxe ecclésiale est essentiellement mystagogique car basée sur l'expérience de la vie nouvelle en Christ, que l'Eglise des Apôtres, des martyrs et des saints acquiert dans l'histoire. La dimension mystagogique de la théologie est en fait une réflexion de l'Eglise sur sa propre nature eschatologique en tant qu'expérience de la vie divino-humaine du Christ révélée dans l'histoire et communiquée par le Saint-Esprit à ceux qui croient en lui. Mais aucun théologien ne devient vraiment mystagogique s'il ne fait sienne l'expérience qu'a l'Eglise d'être le Corps vivant du Christ, d'être Communion avec lui. C'est en ce sens que doit être comprise cette vieille définition du théologien : "Si tu pries, tu es un théologien, et si tu es un théologien, tu dois prier".

Afin de corriger une théologie intellectualiste qui présente la foi de l'Eglise comme une doctrine abstraite ou comme une somme de vérités à garder et à confesser, une théologie dogmatique orthodoxe mystagogique doit présenter aussi le contenu spirituel des dogmes de la foi, c'est-à-dire montrer comment ceux-ci sont liés à la Personne vivante du Christ et en quoi ils concernent la vie concrète de l'Eglise et de ses membres.

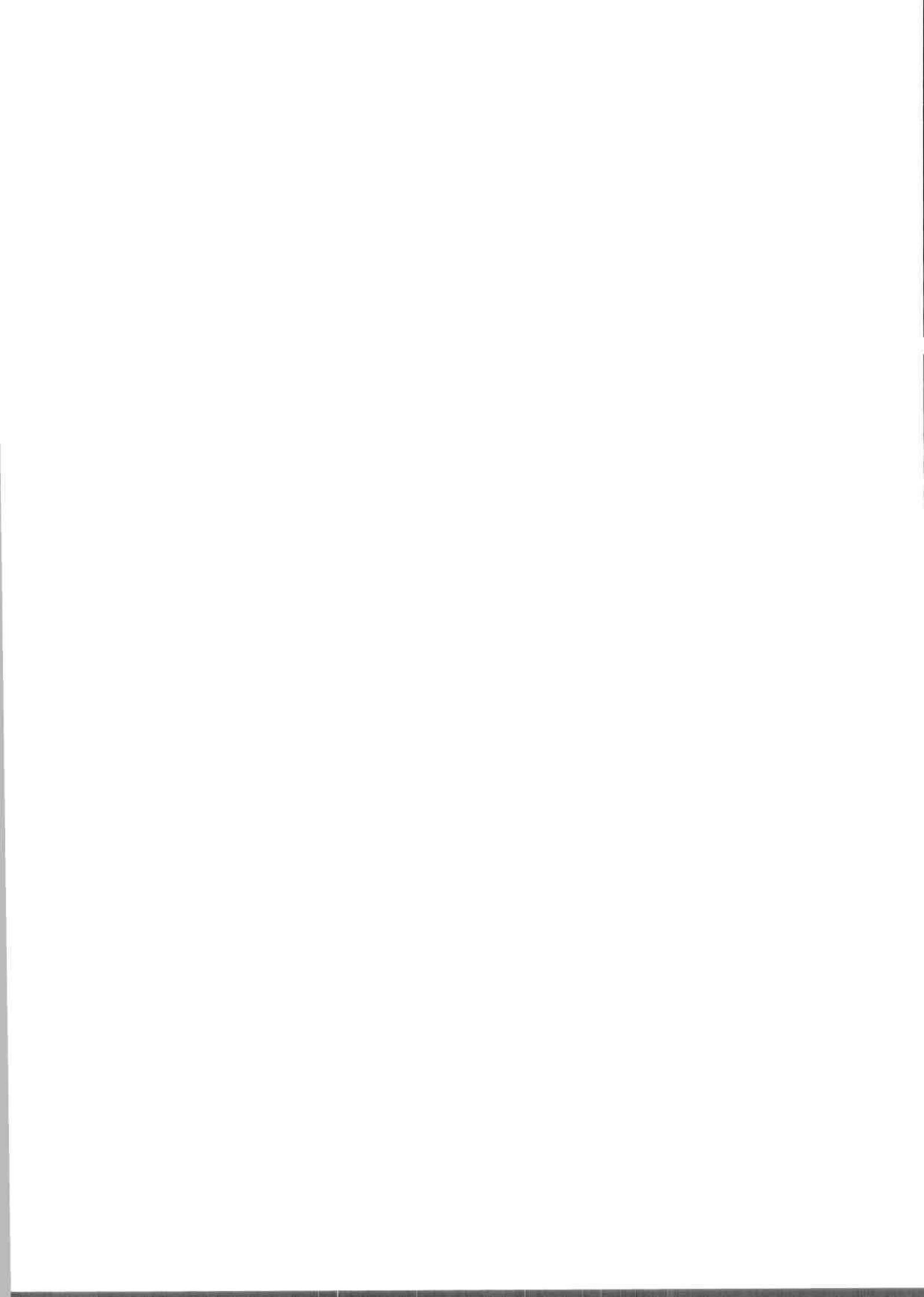
A ce sujet, le père Staniloaë dit que l'une des tâches de la théologie aujourd'hui est d'"exposer les articles de la foi non comme des définitions abstraites proposées pour être mémorisées, mais comme des modèles de communion personnelle avec Dieu. (...) Nous autres théologiens, nous ne devons pas en rester à un enseignement de dogmes conçus comme des définitions, présentées en termes antinomiques généraux, concernant la Personne de Jésus-Christ, ou la Sainte-Trinité, ou le rapport entre l'essence divine en elle-même et les énergies créées (...). Mais nous devons aller au-delà de ces définitions dogmatiques et atteindre les réalités elles-mêmes, par notre contact immédiat et vivant avec leur contenu, avec la Sainte-Trinité comme communion des Personnes. (...) Nous avons besoin de sentir en nous-mêmes la présence du Christ qui, par son incarnation et ses souffrances sur la croix, est venu vivre à jamais parmi nous. Par sa compassion envers nous, par la communion à son corps et à son sang sacrés, il nous rend également sensibles aux souffrances et aux difficultés de nos semblables" (5).

Cette approche mystagogique exprime en fait la dimension existentielle de la théologie ; nous en avons besoin aujourd'hui non seulement dans le domaine de la dogmatique mais dans tout ce qui touche à la vie de l'Eglise dans notre réflexion théologique : théologie liturgique, théologie catéchétique et pastorale, ecclésiologie, compréhension, dans le droit canon, de ce qui a une valeur spirituelle permanente et de ce qui relève de la culture, service de la société, etc...

Tenir compte du contexte historique et culturel

Il nous faut tenir compte davantage du contexte historique concret et de la culture moderne.

La théologie orthodoxe donne souvent l'impression d'être trop orientée vers le passé, d'avoir la nostalgie de la "Sainte Byzance" et de "l'âge d'or" des Pères. Trop souvent notre référence à ces derniers ne tient pas compte de la perspective historique. Nous ne connaissons pas suffisamment les développements historiques de la dogmatique, de la liturgie, du droit canon, et nous n'en tenons pas assez compte. Or sans cette perspective historico-critique, la théologie ne sau-



rait être à la fois créatrice et fidèle.

La difficulté que connaît l'Orthodoxie d'approfondir le dialogue avec la civilisation moderne occidentale reste très grande. Le métropolite Paulos Mar Gregorios l'exprime ainsi : "Les Eglises catholique romaine et protestante ont toutes deux l'avantage d'être "chez elles" dans la civilisation occidentale, d'y avoir leurs origines et d'y avoir grandi. Les orthodoxes, par contre, éprouvent de grandes difficultés à s'adapter au monde moderne et à son système de valeurs fondé sur la rationalité, l'individualisme, l'autorité, un système où la vérité relève d'une argumentation logique. Ils survivent dans le monde moderne avec une grande tension. Ce monde moderne, ils ne l'ont pas totalement accepté et ils ne s'y sont pas complètement faits" (6).

L'Orthodoxie ne surmontera cette grande difficulté qu'elle éprouve à rencontrer la civilisation occidentale que si elle fait une distinction critique entre la foi universelle et telle ou telle forme culturelle particulière dans la tradition orthodoxe elle-même.

D'autre part, la tâche de la théologie orthodoxe aujourd'hui est d'aider l'Eglise à faire face à la sécularisation, à interpréter le sens de son existence dans une culture sécularisée et à élaborer une théologie du monde qui aide les Eglises à développer leur diaconie et leur mission. Si la théologie orthodoxe ne prend pas au sérieux le contexte culturel dans lequel les Eglises vivent aujourd'hui et si elle ne se soucie pas de l'évangélisation, du salut et de la sanctification de ce monde, elle ne peut se prétendre théologie néopatristique !

Répondre aux problèmes réels de l'homme d'aujourd'hui

Il faut que la théologie devienne plus pastorale, qu'elle se soucie davantage des problèmes spirituels et éthiques réels des chrétiens, qui ont à affronter aujourd'hui un monde marqué par un changement rapide des systèmes des valeurs et par des progrès scientifiques accélérés. La théologie orthodoxe ne peut pas ignorer les problèmes en bio-éthique (expérimentations sur l'homme, contraception, avortement, stérilisation, transplantation d'organes, euthanasie) (7).

Comment l'Eglise doit-elle réagir à l'alcoolisme, au suicide, aux problèmes concernant la sexualité tels qu'ils se posent aux jeunes dans un monde scolaire sécularisé, voire proprement agnostique ?

Puisque ce sont là de vrais problèmes pour la vie pastorale de l'Eglise, la théologie, qui est une fonction de l'Eglise et qui se trouve au service de la vie de l'Eglise, se doit d'y réfléchir plus sérieusement et d'aider l'Eglise à trouver des solutions. Si la théologie orthodoxe n'est pas pastorale, elle ne peut se prétendre théologie néopatristique !

La dimension ecclésiale de l'engagement social

Nous devons redécouvrir la dimension ecclésiale de l'engagement social des chrétiens dans le monde.

L'une des tâches de la théologie orthodoxe aujourd'hui est de redécouvrir ce que veut dire pour l'Eglise être le Corps vivant du Christ dans le monde ou le sacrement du Royaume de Dieu. Quelle est la signification théologique et ecclésiologique de l'engagement social des chrétiens dans le monde ?



Puisque, pour les Pères de l'Eglise, la diaconie dans le monde avait une dimension mystique et sacramentelle, c'est-à-dire qu'elle était une autre manière de rencontrer le Christ secrètement présent dans nos semblables, il n'est pas orthodoxe de dire que la lutte pour la justice sociale, pour la dignité humaine, pour la paix, pour l'intégrité de la création n'est qu'une obligation politique et civile sans portée ecclésiologique ou sans rapport avec la question du salut.

La théologie orthodoxe aujourd'hui doit faire son autocritique dans ce domaine. L'un des participants du deuxième congrès des Ecoles de théologie orthodoxe l'a dit en ces termes : "Nous n'avons pas su condamner l'exploitation du pauvre, l'arrogance du pouvoir politique, la suffisance et la vanité de l'"establishment" ecclésiastique parce que nous n'avons pas su évaluer de façon critique la dimension éthique de notre théologie dans l'histoire. Certes, l'Orthodoxie a toujours mis l'accent sur la spiritualité et la transcendance, sur l'ascèse personnelle et la sainteté individuelle, mais l'Orthodoxie, dans son histoire, n'a jamais séparé non plus la transcendance de l'immanence, ni la spiritualité des préoccupations sociales. Saint Basile le Grand, saint Jean Chrysostome, Athanase de Constantinople et bien d'autres Pères de l'Eglise et d'autres saints ont fustigé l'injustice sociale, l'apathie des chrétiens et leur bigoterie. La tâche des Pères de l'Eglise, tels Ignace d'Antioche, Basile le Grand, Jean Chrysostome, Jean le Miséricordieux d'Alexandrie, Nicolas le Mystique, Athanase de Constantinople, Théolepte de Philadelphie et bien d'autres, n'était-elle pas de faire de la théologie une interprète du contenu de la foi, une fonction créatrice dans la vie des hommes, et de faire de l'Eglise une dépositaire authentique, une expression de l'amour, s'offrant elle-même en un combat désintéressé pour la société?" (8).

Une théologie plus oecuménique

Il faut que la théologie orthodoxe devienne plus oecuménique.

La revendication de l'Eglise orthodoxe, telle que sa théologie la formule, d'être non pas une confession parmi d'autres mais l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique (9), nous oblige à comprendre la participation de l'Orthodoxie au mouvement oecuménique comme une mission, comme une nécessité impérative de témoigner et de servir de "pivot" dans la reconstruction de l'unité chrétienne.

Cependant cette ferme conviction qu'a l'Eglise orthodoxe d'être la vraie Eglise apparaît souvent comme une marque d'arrogance, comme de la suffisance ou comme un manifeste idéologico-religieux, dans la mesure où, dans la réalité" concrète, l'unité des diverses Eglises orthodoxes entre elles n'est pas encore suffisante pour être crédible aux yeux de tous.

La théologie orthodoxe aujourd'hui doit donc montrer ce qui, dans l'Eglise, est conforme à sa nature et à sa vocation. En même temps, elle doit être critique vis-à-vis de tout ce qui contredit la compréhension orthodoxe de l'Eglise en tant qu'"Una Sancta", de ce qui contredit la conciliarité et la solidarité diaconale panorthodoxes. La théologie orthodoxe doit s'interroger sur ce qu'elle peut reconnaître comme authentiquement chrétien dans les autres Eglises, sur ce qui pourrait même constituer pour nous un défi. Comme l'a dit le père Alexandre Schmemmann, "nous confondons trop souvent la Vérité universelle de l'Eglise avec un "complexe de supériorité" naïf, avec de l'arrogance et de la suffisance, avec une certitude infantile que tout le monde devrait partager notre enthousiasme pour les "splendeurs de Byzance", pour "nos rites si anciens et tellement beaux", pour les formes architecturales de nos églises. (...) Il est affligeant de constater qu'il n'y a pas de plus grand obstacle à la compréhension et à



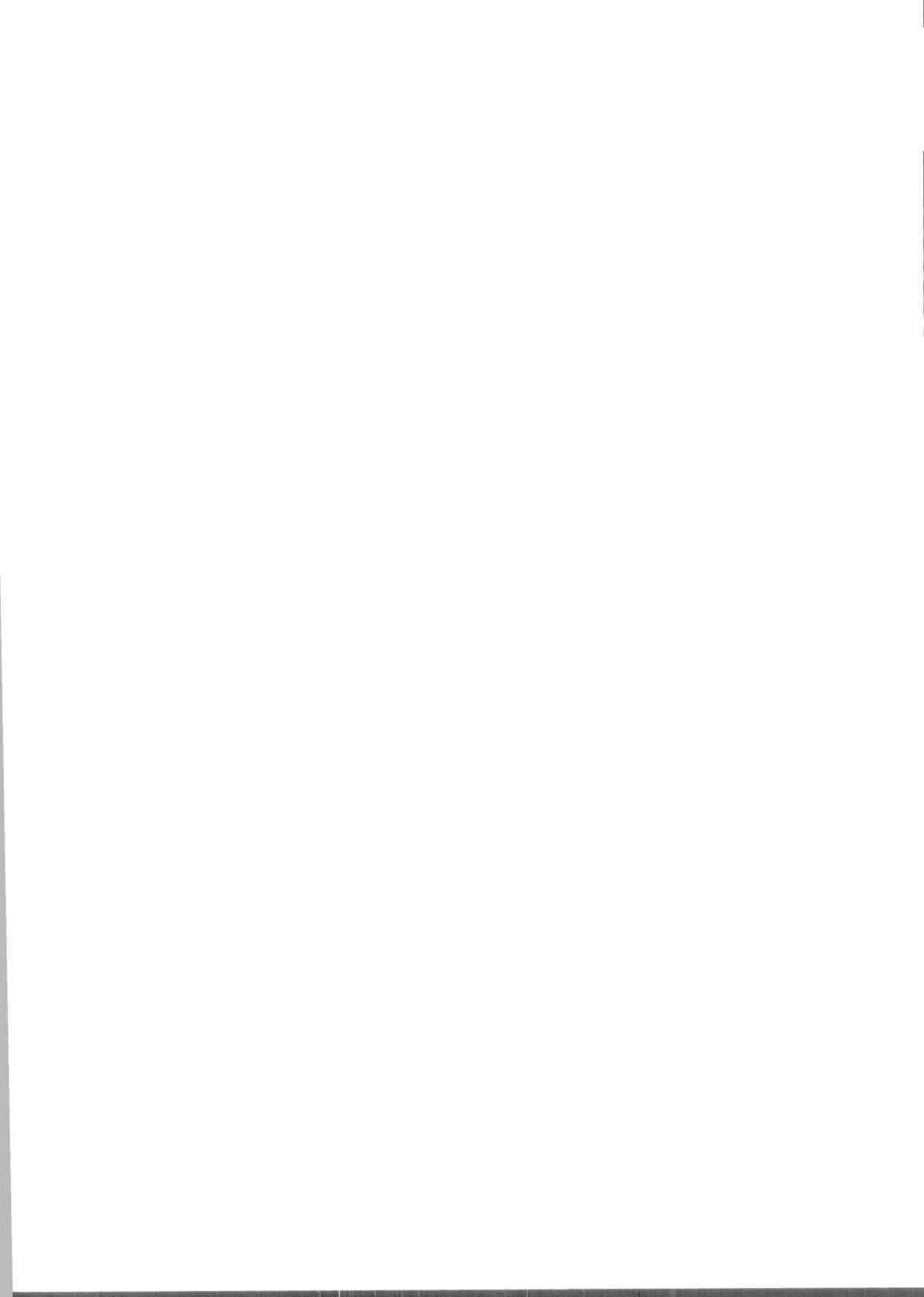
l'acceptation de l'Orthodoxie que le provincialisme, l'orgueil humain et la suffisance des orthodoxes eux-mêmes, leur manque quasi-total d'humilité et d'auto-critique : et pourtant, la Vérité rend toujours humble et l'orgueil sous toutes ses formes et dans toutes ses expressions est toujours ennemi de la Vérité, toujours un péché" (10).

En fait, l'humilité est la condition préalable à tout amour et à tout service authentiquement chrétien dans l'Eglise et dans le monde.

En ce qui concerne l'engagement des orthodoxes dans le mouvement oecuménique, nous devons nous rappeler que le rétablissement de l'unité visible des chrétiens - une unité qui soit crédible pour le monde -, ne peut se réduire à une unité **dogmatique** abstraite. Il implique bien plutôt un rétablissement de la communion rompue entre les chrétiens, un renouveau de la vie spirituelle de toutes les Eglises de sorte que leur unité soit l'expression de leur amour (agapè) en Christ. Dans l'expérience et la compréhension du mystère de l'unité de l'Eglise, il y a un lien profond entre Vérité et Amour. Le patriarche Ignace IV d'Antioche fait remarquer à ce propos qu'"à l'origine de toute brisure, il y a eu une blessure dans la communion de charité, suivie ou légitimée par une opposition dans la formulation de la foi" (11).

En fait, toutes les tâches de la théologie orthodoxe que nous venons de présenter convergent en une seule question : comment la théologie peut-elle contribuer à ce que l'Eglise, aujourd'hui, se renouvelle et croisse toujours davantage dans l'amour (agapè) du Christ ?

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)



NOTES

1. Voir Athanase Jevtic, Théologie et Tradition. La Théologie en tant que gardienne et protectrice de la Tradition, in La Théologie dans l'Eglise et dans le monde, Editions du Centre orthodoxe de Chambésy, 1984, p. 336-342.
2. Alexander Schmemmann, The Task of Orthodox Theology Today, dans son livre Church, World, Mission, St. Vladimir's Seminary Press, Crestwood, 1979, p. 118.
3. Ibidem, p. 120.
4. Demetrios J. Constantelos, in Procès Verbaux du IIe Congrès de théologie orthodoxe (Athènes 19-29 août 1976), publiés par Sava Agouridès, Athènes 1978, p. 447.
5. Dumitru Staniloae, Tâche actuelle de la théologie, in Service Orthodoxe de Presse (SOP), Paris, n° 70 (1982), p. 18.
6. Paulos Mar Gregorios, The Orthodox Families, dans le livre Christianity : A World Faith, edited by Robin Keely, Lion Publishing, Tring, Merts, 1985, p. 51.
7. Voir Stanley S. Harakas, Christian Faith Concerning Creation and Biology, in La Théologie dans l'Eglise et dans le monde, pp. 226-247.
8. Demetrios J. Constantelos, in Procès Verbaux du IIe Congrès..., p. 447-448
9. Voir Consultation du Nouveau-Valamo : The ecumenical nature of the orthodox witness, WCC, Geneva 1977, p. 19-20.
10. Alexander Schmemmann, The Task of Orthodox Theology, p. 124-125.
11. Ignace Hazim, Une vision antiochienne de l'unité de l'Eglise, in Service orthodoxe de presse (SOP), Paris, Supplément n° 41-A (1979), p. 3.

